

LES CARRIÈRES

Pour guider le choix des jeunes gens
:: après leurs études classiques ::

IV

Carrières scientifiques

PAR

S. EXC. MGR ALEXANDRE VACHON

Archevêque d'Ottawa

Ancien directeur de l'École Supérieure de Chimie de Laval

Le Génie forestier

PAR

M. AVILA BÉDARD

Sous-ministre des Terres et Forêts

Directeur de l'École d'Arpentage et de Génie forestier



Nouvelle édition mise à jour

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|--------------------------------|
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Laféche</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTÉ |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 72. <i>Sainte Marie-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP. |
| <i>Répliques du bon sens — III</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |

LES CARRIÈRES

IV

Carrières scientifiques

Par S. Exc. Mgr VACHON

Archevêque d'Ottawa

Ancien directeur de l'École Supérieure de Chimie de l'Université Laval

L'orientation des jeunes gens vers les différentes carrières devient un problème de plus en plus difficile pour les directeurs d'âmes et les éducateurs, à mesure que le nombre des finissants augmente dans nos institutions d'enseignement secondaire. Dès qu'ils se sont rendu compte que ces jeunes gens ne sont pas destinés au sacerdoce ou à la vie religieuse, ils doivent les diriger vers un état de vie où ils puissent le plus effectivement faire fructifier leurs talents et leurs connaissances et qui corresponde le mieux possible à leurs goûts et à leurs aptitudes.

Il y a trente-cinq ans la question était, il me semble, moins compliquée; il était à peu près entendu que ceux qui avaient poursuivi un cours d'études classiques se casaient dans l'une des trois professions libérales, la médecine, le droit ou le notariat. Ce qui ne veut pas dire que tous ceux qui finissaient leurs études et étaient décidés à « aller dans le monde » avaient toujours la formation voulue et les qualités requises pour faire honneur à leur profession. Quelques-uns auraient dû simplement se trouver un emploi dans un bureau d'affaires, dans une maison de commerce et gagner leur vie en dehors de la profession où ils ont végété et qu'ils ont exercée parfois au détriment de leurs clients. Tout le monde n'a pas les dispositions naturelles ou la formation voulues pour être disciple d'Hippocrate ou de Thémis. Mais, enfin, le nombre des élèves qui décrochaient leur titre de bachelier était alors relativement beaucoup plus restreint et, par suite, la compétition était moins grande, de sorte que même les moins doués finissaient généralement par se tirer d'affaire.

Les éducateurs ne songeaient pas à encourager les jeunes bacheliers à faire des études avancées dans le commerce, l'agriculture et les sciences mathématiques, physiques ou naturelles; il n'y avait pas dans la province d'école d'enseigne-

ment supérieur dans ces différentes branches. L'École Polytechnique, fondée à Montréal en 1873, attirait bien quelques sujets, mais, proportion gardée, c'étaient plutôt des exceptions. Les finissants des collèges classiques auraient pensé se déclasser s'ils n'avaient pas embrassé une profession libérale; telle était aussi, généralement, la mentalité des éducateurs, et Dieu sait les sacrifices qui ont été faits pour permettre à certains étudiants de poursuivre des études médicales ou légales dont ils n'ont pas fait bénéficier la société.

MENTALITÉ NOUVELLE

Certains éducateurs clairvoyants, dont l'activité débordante ne pouvait se restreindre aux limites de leur sphère locale, inspirés par un patriotisme éclairé et pratique, comprirent la nécessité qu'il y avait pour les Canadiens français de se créer des positions dans les carrières nouvelles. Dès 1905, Mgr J.-C. K.-Laflamme, dont la réputation de savant a brillé d'un vif éclat non seulement au Canada mais même à l'étranger, fut un des pionniers dans la création d'une mentalité nouvelle. Connaissant parfaitement la valeur de nos ressources forestières et voyant les pertes annuelles énormes que subissaient nos immenses forêts par les ravages du feu et des insectes destructeurs, il insista auprès du gouvernement provincial sur la nécessité d'organiser un service forestier à bases scientifiques et contribua ainsi à la fondation d'une École de Génie forestier à Québec. Il choisit parmi les jeunes gens les plus brillants et les plus cultivés, deux étudiants, MM. Avila Bédard et G.-C. Piché, qu'il fit envoyer à l'Université Yale pour poursuivre des études supérieures de sciences forestières. M. Avila Bédard est maintenant le directeur de l'École d'Arpentage et de Génie forestier de l'Université Laval, et M. Piché est devenu le chef du Service forestier de la province de Québec, service qu'il a admirablement organisé. L'École forestière, dont je laisse à d'autres le soin de faire connaître en détail l'organisation et le but, a déjà préparé un bon groupe d'ingénieurs qui ont rendu et rendent encore à notre province d'immenses services; elle est d'un caractère plutôt pratique. Il en est de même des différentes Écoles d'Agriculture et de l'École des Hautes Études commerciales qui ont ouvert aux jeunes bacheliers un certain nombre de carrières nouvelles.

ÉCOLES SCIENTIFIQUES

Il y a vingt ans à peine que furent créées à l'Université Laval et à l'Université de Montréal des facultés de sciences pures, des écoles où les jeunes gens peuvent se préparer aux carrières dites scientifiques, où ils acquièrent une éducation technique immensément formatrice pour les recherches scien-

tifiques. L'École supérieure de Chimie de l'Université Laval — fondée en 1920 — était une véritable faculté de sciences; elle n'en portait pas le nom avant 1938. Parce que la charte royale de la vieille Université de Québec ne faisait mention que des quatre facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts, on a rattaché d'abord à la faculté des arts les différentes écoles de génie forestier, de chimie, de sciences, de lettres, de pharmacie, de philosophie, de sciences sociales et d'agriculture. Au mois de décembre 1938, les autorités de Laval créaient la faculté des sciences avec les écoles déjà existantes de génie forestier, de chimie, de sciences et d'agriculture. Peu de temps après elles fondaient l'École des Mines et de Géologie, dont le superbe immeuble a été inauguré officiellement le 30 avril 1941, et qui venait accroître l'organisation scientifique de la nouvelle faculté.

NOTION DE LA PROFESSION ET NATURE DES ÉTUDES À FAIRE

Par conséquent, à la faculté des sciences on prépare non seulement de futurs chimistes, mais des licenciés ès sciences, des physiciens, des mathématiciens, des géologues, des ingénieurs miniers, des métallurgistes et des biologistes. En parlant de l'organisation des cours à cette faculté, je me trouve à donner implicitement celle de la faculté des sciences de l'Université de Montréal qui est pratiquement la même. J'ai la conviction, pour ce qui regarde l'orientation des jeunes gens vers les carrières scientifiques, d'interpréter fidèlement la pensée de M. Adrien Pouliot, du docteur Georges Baril, du R. F. Marie-Victorin et de mes autres anciens collègues de Montréal et de Québec.

Les étudiants qui désirent suivre les cours à la faculté des sciences de Laval doivent s'y préparer par des cours spéciaux; et si on juge qu'ils n'ont pas la formation scientifique préliminaire nécessaire, ils doivent faire l'année préscolaire.

Durant la première année du cours de sciences, les étudiants acquièrent une solide formation générale en mathématiques, physique et chimie; ils suivent des cours d'allemand, d'anglais et de dessin. L'allemand est très utile aux hommes de sciences qui veulent suivre le mouvement scientifique et l'anglais leur est indispensable dans notre pays; de plus, ils doivent être capables de faire un croquis ou de dessiner un appareil; à une vingtaine d'heures de cours théoriques en ces différentes matières, ajoutez autant d'heures de laboratoires de chimie et de physique et vous avez le programme hebdomadaire de la première année. En deuxième année les futurs licenciés font leur choix entre trois matières et s'y spécialisent; les aspirants au diplôme de chimiste, de géologue,

d'ingénieur minier ou de métallurgiste, de leur côté, ne peuvent l'obtenir qu'après quatre années d'études théoriques et pratiques.

Sont-ils préparés alors à embrasser une carrière scientifique? Les licenciés ès sciences ont une bonne préparation pour faire de l'enseignement dans un collège, dans une Ecole normale ou dans une école spéciale, mais ces positions de professeurs sont clairsemées pour les laïcs dans notre province. Ils pourront peut-être trouver de l'emploi dans un laboratoire; mais les jeunes gens, qui n'ont pas une formation plus solide que celle donnée par le cours sommairement décrit plus haut, ne pourront pas, en général, songer à occuper une position supérieure dans les carrières scientifiques. Ils n'auront pas acquis l'éducation scientifique suffisante; ils ne seront pas préparés à faire des recherches; ils n'arriveront que par exception à jouer un rôle dans leur carrière; ils ne seront que rarement de véritables savants.

« Etre savant, qu'est-ce au juste? C'est contribuer, par ses recherches et ses expériences personnelles, à la conquête des secrets de l'univers et à l'enrichissement du patrimoine scientifique de l'humanité. Notre province, à la lumière de cette définition, compte-t-elle bien des savants? Sinon, raison de plus pour nous hâter d'en former. C'est un devoir de justice envers l'humanité d'unir nos efforts à ceux de nos semblables pour l'amélioration de notre sort commun. C'est un devoir aussi envers le Créateur qui nous a donné des intelligences destinées à la recherche de la vérité, objet même de la science. Mais ce souci a-t-il déjà sérieusement retenu notre attention¹? »

Il faut donc exciter les jeunes licenciés ès sciences, les géologues, les ingénieurs de mines, les métallurgistes, les biologistes, les chimistes et autres diplômés à poursuivre leurs études, à se renseigner davantage sur la bibliographie scientifique, à faire des recherches personnelles et à décrocher leur titre de docteur ès sciences; je considère que, après un excellent cours d'études secondaires classiques, un jeune homme ne devrait pas se lancer dans une carrière scientifique, avec espoir de succès, sans avoir poursuivi pendant sept ou huit années ses études et ses recherches.

CHANCES DE SUCCÈS DANS LES CARRIÈRES SCIENTIFIQUES

Y a-t-il place pour les nôtres dans ces carrières? Pour répondre à cette question, je ne peux faire mieux que de citer ce que dit M. Jacques Rousseau, de l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal, dans un article paru dans *Opinions* de juillet 1932 et intitulé « Les sciences pures chez les Cana-

1. *Almanach de la Langue française 1931* : « Si j'étais savant... », p. 109.

diens français » : « Le personnel complet de tous les services scientifiques fédéraux comprend trois cent soixante-deux Anglais et étrangers et onze Canadiens français; ces derniers occupent par conséquent moins de 3% des postes. D'aucuns verront de l'ostracisme dans cette situation. Il n'en est rien pourtant. Les services scientifiques officiels sont disposés à recevoir des techniciens canadiens-français pourvu qu'il se trouve des candidats qualifiés. »

Et parlant des carrières officielles provinciales, M. Rousseau laisse voir qu'il y aurait place pour un grand nombre des nôtres si les services étaient mieux organisés : « Au ministère de l'Agriculture de Québec, il y a un botaniste et un entomologiste. Si l'on veut comparer ces chiffres avec ceux du ministère de l'Agriculture de l'Ontario, on doit y ajouter auparavant le personnel chargé de l'enseignement des sciences pures dans nos écoles d'agriculture. Si nous comptons pour les écoles d'Oka et de Sainte-Anne-de-la-Pocatière dix chimistes, entomologistes et botanistes, nous ne sommes sûrement pas au-dessous de la vérité. Les mêmes services au ministère de l'Agriculture de l'Ontario requièrent cinquante et un chimistes, entomologistes, botanistes et génétistes.

« Au ministère des Mines (Québec), il y a neuf géologues et minéralogistes dont sept Anglais et deux francophones. Dans les laboratoires d'analyses, il y a en outre trois Canadiens français et un Anglais. Le ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries de Québec a organisé une commission biologique chargée spécialement de l'étude biologique des eaux de la province. Il ne s'y trouve *pas un seul Canadien français*. Notre enquête, qui a porté sur plus de soixante maisons industrielles, nous révèle que les maisons anglaises emploient surtout des Anglais et des étrangers; quant aux maisons canadiennes-françaises, elles se soucient peu en général d'avoir des techniciens. » Depuis que le docteur Jacques Rousseau a fait cette enquête, il y a peut-être eu certains changements dans le personnel des différents ministères d'Ottawa et de Québec, et cela à l'avantage des Canadiens français, mais le nombre de nos compatriotes dans les services scientifiques fédéral et provincial est encore restreint.

Et M. Hermas Bastien, commentant ces statistiques dans l'introduction de son livre si intéressant d'un bout à l'autre : *la Défense de l'Intelligence*, ajoute : « Patriotes et éducateurs ont, en face de ces chiffres probants, une excuse facile, l'ostracisme; telle n'est pas la cause suffisante. Il faut chercher ailleurs la raison de notre insignifiance scientifique, parce que non seulement nous n'occupons pas tels postes en nombre proportionnel à notre importance numérique, mais parce que nous n'avons pas de postulants à ces mêmes fonctions. »

Il y a donc place pour les Canadiens français dans les carrières scientifiques, à condition qu'ils s'y préparent. Le

jour où nous aurons à présenter des Canadiens français compétents pour les postes à remplir, nous pourrons insister auprès des autorités fédérales ou provinciales pour faire valoir nos droits. Nous pourrons insister davantage pour faire créer des services nouveaux dans les différents départements du gouvernement de Québec ou dans les industries; il est plus facile de créer une position pour un homme de haute valeur scientifique, qui rendra à la province ou au pays tout entier plus qu'il n'en recevra, que de former un homme pour une position dont la nécessité s'impose immédiatement; généralement, dans ce dernier cas, celui qui aura été choisi sans préparation suffisante préalable ne possédera pas les qualités voulues ou n'aura pas le temps de se former. Le jour où nous aurons un nombre suffisant d'hommes de sciences pour les diverses positions, on pourra peut-être faire de différentes branches des carrières scientifiques des carrières « fermées ».

ÉTAT ACTUEL DE LA PROFESSION

Il y a quinze ans, un groupe de chimistes de la province intervenait auprès de la Législature pour faire de la chimie une profession fermée. Il n'a réussi qu'à obtenir le droit de former une « Association de Chimistes professionnels » dont les membres seuls pouvaient porter le titre de « chimistes professionnels ». Mais n'importe quel homme pouvait se dire chimiste tout court et être engagé comme tel dans un laboratoire. L'année suivante, les promoteurs du mouvement en faveur de la fermeture de la profession revinrent à la charge, avec un succès relatif cette fois. Le bill passa devant le Comité des bills privés. Mais quand il fut présenté au Conseil législatif, les adversaires mobilisèrent toutes leurs forces. Les chimistes étrangers, les chefs des industries, qui craignaient d'être forcés de payer des salaires raisonnables à des techniciens compétents, combattirent le projet de loi avec véhémence. Un conseiller tout-puissant, devenu ensuite peu de temps avant sa mort ministre de l'Agriculture, et intéressé, disait-on, dans certaines organisations industrielles, montra un paquet de cent vingt-cinq télégrammes qu'il avait reçus de chimistes de la province, protestant contre le bill. Sans doute, ces télégrammes avaient été envoyés... Avaient-ils été envoyés spontanément? Peu nombreux sont ceux qui en étaient convaincus... Le bill fut battu... Si les chimistes canadiens-français avaient été plus nombreux dans cette circonstance, le projet de loi eût été adopté. Et il faut qu'il le soit un jour afin d'éliminer de la carrière les imposteurs et les aventuriers.

Jusqu'au commencement de la crise, il y a onze ans, tous les gradués de nos écoles de sciences se plaçaient facilement et quelques-uns même ont obtenu de belles positions. En

1933, sans doute, il en fut pour les carrières scientifiques comme pour les autres professions: on trouvait difficilement à se placer. La difficulté de trouver une position fournit à nos jeunes scientifiques l'avantage d'acquérir une meilleure formation, de faire des études postsecondaires, de devenir familiers avec les bibliothèques et de s'initier aux travaux personnels de recherches.

Aujourd'hui, et nous nous en réjouissons, le nombre de Canadiens français bien préparés pour les postes importants dans les carrières scientifiques est plus élevé; ils n'ont aucune difficulté à se placer. La guerre a créé des positions nouvelles et s'il y avait plus des nôtres ayant la formation nécessaire, ils se placeraient. Après la guerre, on prévoit que des industries nouvelles seront établies au pays et les nôtres devront y prendre des postes de commande.

Les éducateurs doivent donc encourager les finissants de nos collèges à entrer dans les carrières scientifiques.

APTITUDES QUE REQUIERT LA PROFESSION

Et quels sont ceux qu'il faut y pousser surtout? Les tout meilleurs élèves, ceux qui se sont distingués dans les lettres et qui ont aussi réussi dans les sciences, ceux qui ont acquis une excellente formation philosophique et qui font preuve d'esprit scientifique.

Ils seront appelés plus tard à rédiger des rapports de travaux, à écrire des articles de revues: il leur faudra manier une langue correcte et élégante. Ils seront appelés à faire des conférences et de la propagande scientifique: il importe qu'ils connaissent bien leur propre langue et, le mieux possible, la langue anglaise. Ils devront peut-être un jour défendre leur foi et les principes de la saine philosophie contre certains sophistes et démontrer que leurs conclusions fausses sont tirées de prémisses incertaines: voilà pourquoi des connaissances philosophiques solides leur seront nécessaires.

Il arrive parfois que des élèves s'imaginent pouvoir réussir dans certaines carrières scientifiques, en chimie, par exemple, parce qu'ils aiment les cours et trouvent les expériences amusantes, en physique, parce qu'ils sont ingénieux dans la construction d'une machine, en géologie, parce qu'ils se plaisent à voyager. Ces goûts, qui ne sont pas à dédaigner, ne suffisent pas. Autant vaudrait dire qu'un jeune homme est appelé au sacerdoce parce qu'il aime à orner les autels, à la médecine parce que la dissection des cadavres l'intéresse; s'ils n'ont pas d'autres qualités, ces gens-là feraient probablement de bons appariteurs, d'excellents mécaniciens ou garagistes, des bedaux ou des entrepreneurs de pompes funèbres modèles.

Pour embrasser une carrière scientifique, il ne suffit pas d'être fort en chimie, en physique, en mathématiques ou en

sciences naturelles individuellement. Il faut réussir dans toutes les sciences qui ont entre elles une relation très intime, car les jeunes gens ne devront pas se spécialiser avant d'avoir acquis, comme je l'ai dit plus haut, une formation scientifique générale. Pour embrasser une carrière scientifique, il faut avoir le *sens scientifique*, saisir le lien qui unit les différentes branches des sciences entre elles, comprendre les lois fondamentales et pouvoir en tirer des applications. « Au-dessus de la froide leçon de mathématiques, de physique, de chimie, etc., il y a l'*éducation scientifique*, dont l'importance est transcendante dans une institution destinée, non seulement à cultiver des esprits mais à dresser des volontés, non seulement à éveiller la curiosité intellectuelle, mais à discipliner des activités et à forger des convictions. En conséquence, même au plus haut degré de l'enseignement secondaire, que l'on cherche moins à approfondir des sciences spéciales qu'à communiquer à la jeunesse la passion de la recherche scientifique; à lui fournir les moyens ou instruments utiles à satisfaire cette passion; à l'entraîner, par le souci de l'observation et de l'expérimentation personnelles, à éviter l'écueil du vague, de l'à-peu-près, du « moindre effort », dont se meurt notre élite intellectuelle. Tel me semble le rôle élémentaire de l'éducation scientifique: former, non pas des savants, des encyclopédies vivantes, mais des candidats à la vocation de savants, des énergies résolument tendues vers la recherche, dans le dessein de connaître la cause des causes de tous les effets¹. »

Il arrive souvent que ceux qui se renseignent au sujet des carrières scientifiques sont surtout préoccupés des avantages pécuniaires que présente la profession. Ils ont entendu parler d'un chimiste qui gagnait vingt-cinq mille piastres par année; ils ont lu dans les journaux que les inventeurs d'appareils, de procédés nouveaux de fabrication de produits, ont fait des fortunes colossales. Ils sont attirés par le mirage d'une vie lucrative et facile. Il importe de faire tomber ces illusions. C'est peut-être dans les carrières scientifiques qu'on est le moins rétribué pour le travail.

BUT RELIGIEUX ET PATRIOTIQUE

Tout en ayant la légitime ambition de gagner sa vie, celui qui se destine aux carrières scientifiques doit avoir un idéal plus élevé. Il doit être animé par un sentiment religieux et patriotique.

Aujourd'hui, il ne peut être sérieusement question de conflit entre la religion et la science et aucun philosophe de quelque valeur n'oserait répéter, à l'heure actuelle, ces paroles de Herbert Spencer: « De tous les antagonismes de

1. *Almanach de la Langue française*, loc. cit.

croyance, le plus ancien, le plus étendu, le plus profond et le plus important, c'est celui qui existe entre la religion et la science. » Tous ceux qui prennent la peine de réfléchir sont forcés d'admettre qu'il doit nécessairement exister, en dehors de ce monde visible, un être qui gouverne toutes choses, conformément à la règle qu'il a conçue de toute éternité. Les hommes de sciences qui n'ont pas reçu la grâce de la foi, ont sans doute des idées confuses sur la nature de cette première cause; ils errent un peu à l'aventure, comme un homme écarté dans les couloirs obscurs des labyrinthes, et cherchent sans cesse le fil perdu qui doit les conduire à la pleine lumière de la vérité, mais ils savent qu'il y a une issue quelque part.

Les conclusions certaines des sciences physiques et biologiques démontrent à posteriori, par la conformité qui se trouve entre elles et les vérités de foi, que le prétendu conflit, prôné pendant longtemps par des hommes poussés par des passions plutôt qu'entraînés par l'esprit de droiture, des hommes inspirés par « l'esprit malin » dont parlent les Ecritures, que ce prétendu conflit est simplement une attaque directe contre l'Eglise et qu'il est absolument dénué de fondement.

C'est ce qui explique pourquoi des savants comme Pasteur, Mendel, Secchi, Volta, Ampère, Galvani, Sir Bertram Windle, pour ne nommer que les principaux, furent à la fois de fervents catholiques, quelques-uns des prêtres, et d'illustres savants. C'est pourquoi le regretté Pontife Pie XI, reconnu par les esprits les plus distingués non seulement comme un éminent théologien et un philosophe de large envergure, mais aussi comme un homme renseigné sur toutes les questions scientifiques, a toujours cherché à encourager l'étude des sciences expérimentales dans les universités et les écoles catholiques.

« Que la science soit apprise à l'école de professeurs aussi orthodoxes que savants et elle deviendra ce qu'elle est par essence: *un hymne au divin Créateur de la nature.* »

Et le Concile du Vatican affirme que « *l'Eglise reconnaît que, venant de Dieu, le maître des sciences, leur emploi régulier doit, avec le secours de sa grâce, nous ramener à Dieu.* »

Sur quoi, M. Adrien Pouliot ajoute: « Tel était bien le sentiment des plus brillants fils de l'Eglise, de saint Augustin, de saint Isidore de Séville, du moine Gerbert (plus tard Sylvestre II), du bienheureux Albert le Grand, et surtout de saint Thomas d'Aquin, saint Thomas qui *« connaissait toute la science de son temps »* et qui, s'il revenait aujourd'hui parmi nous, comme l'a si bien dit Mgr Bauvard, résumant une citation d'un philosophe allemand, le Dr Muller, *« commencerait, « sans rien répudier de la sagesse antique, par s'installer dans « nos laboratoires pour s'initier aux découvertes de la science*

« moderne, avant de reprendre la composition d'une Somme nouvelle¹. »

LES MEILLEURS ÉLÈVES

Il faut former une élite dans les carrières scientifiques chez nous. C'est pourquoi un choix judicieux s'impose. Et quand les éducateurs ont découvert les sujets aptes à embrasser ces carrières, ils doivent les encourager à y entrer; ils doivent les y pousser! Les jeunes gens réussiront s'ils se livrent à un travail assidu, persistant. Il ne s'agit pas tant d'arriver vite au but que d'y arriver brillamment. Après leur cours régulier dans les écoles scientifiques, ils continueront, pour la plupart, à faire des recherches dans nos universités ou dans les universités de l'étranger. Il y a déjà possibilité d'obtenir des bourses d'études, du Conseil national de Recherches d'Ottawa, du gouvernement de la province de Québec; il y a la bourse Price et autres à la faculté des sciences de Laval. Espérons que des mécènes, animés de sentiments chrétiens et patriotiques, éclairés par nos éducateurs sur l'importance primordiale d'un essor scientifique plus prononcé parmi les nôtres, seront amenés à faire d'autres fondations qui permettront aux jeunes Canadiens français d'acquérir dans le domaine des sciences pures une formation solide.

« Tout ce que la nation consacre à la science lui sera rendu au centuple, a dit Lucien Romier; toute économie qu'elle fait sur les frais de la science, toute atteinte qu'elle laisse porter au prestige de la science se traduiront pour elle par des pertes et quelquefois par des défaites. » Et je termine ce petit travail par une réflexion de M. Hermas Bastien: « L'exemple de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, du Japon prouve que, outre les ressources naturelles, c'est l'enseignement scientifique et professionnel qui explique l'ascension nationale de ces pays. »

1. « La science dans notre enseignement classique », *L'Enseignement secondaire*, mars 1930, p. 346.

Le Génie forestier

Par M. Avila BÉDARD

Sous-ministre des Terres et Forêts

Directeur de l'École d'Arpentage et de Génie forestier de Laval

Dans un dialogue qui met en présence Phèdre et Socrate, Platon prête à ce dernier les paroles suivantes: « J'aime à m'instruire, et ce n'est ni les champs ni les arbres qui peuvent rien m'apprendre, mais les hommes à la ville. » Un pareil langage dans la bouche de Socrate n'est rien moins qu'étonnant, comme du reste l'erreur qu'il peut propager et qui aura trouvé de nos jours à se renouveler, malgré l'enseignement de l'expérience et de l'observation de plusieurs générations. L'appréciation socratique de la valeur des arbres ne s'est-elle pas, en effet, installée, sous une forme un peu cachée, je le veux bien, dans une conférence, par ailleurs fort intéressante, prononcée il y a une dizaine d'années, à Ottawa, sous le titre: *le Canadien français et l'Industrie?* En effet, entre autres choses, voici ce que disait le conférencier:

« En ce qui concerne la préparation immédiate de notre jeunesse étudiante, nous avons déjà, dans la province de Québec, tout l'organisme propre à procurer l'enseignement technique requis par ceux qui se destinent à l'industrie. Cet organisme comprend les cours industriels annexés à certaines écoles de nos petites villes; les écoles techniques dans nos grands centres et les écoles d'art et métier avec leurs nombreux cours du soir. Pour les études de niveau universitaire, nous avons en particulier l'École Polytechnique de Montréal et l'École de Chimie appliquée de Québec. »

Nous avons bien lu: les jeunes gens qui se destinent à l'industrie et qui, pour satisfaire aux exigences de celle-ci, veulent acquérir un entraînement universitaire approprié, ne sauraient avoir comme choix, en fait d'enseignement, que celui qui se donne à l'École Polytechnique ou à l'École Supérieure de Chimie.

C'est laisser assez clairement entendre que dans un pays comme le nôtre, — dans la province de Québec particulièrement, — où l'organisation économique est, de toute évidence, subordonnée à l'utilisation des ressources et des richesses forestières, à une utilisation qui pose des problèmes très spéciaux, aucune école n'existe qui puisse préparer les jeunes gens à résoudre ces problèmes, à ordonner et régler cette utilisation selon les prescriptions d'une science éprouvée. Or, depuis 1910, pareille école existe. Elle loge sur les confins

de la ville de Québec, à l'intérieur du Pavillon des Sciences de Laval, dans un décor qui ne manque pas de splendeur. Le coin de terre où ce pavillon se dresse a quelque chose de l'*angulus ridet* d'Horace. Cette école, depuis la fusion, en 1919, des chaires d'arpentage et de sylviculture, porte le nom d'Ecole d'Arpentage et de Génie forestier.

L'Ecole d'Arpentage et de Génie forestier n'a cessé, depuis sa création, de former, à part des arpenteurs, des ingénieurs forestiers, de préparer par un enseignement approprié et de niveau universitaire, pour une carrière relativement nouvelle, mais nécessaire, quelque deux cents jeunes gens qui, déjà, ont rendu à la province et à l'industrie d'importants services par leurs fonctions et leurs œuvres, et ont su faire attribuer à leur profession une réputation de qualité, sans recourir aux artifices de Claude-néonisme verbal si fréquemment et libéralement employés de nos jours pour vanter les hommes et les choses, malgré leur manifeste impuissance à ajouter quoi que ce soit aux mérites des uns et à la valeur des autres.

En tout cas, cette école s'est donné mission, comme son nom le laisse deviner, de former à la fois des compétences en arpentage et en génie forestier.

Le programme d'études que la formation de ces compétences impose se développera désormais pendant quatre années. Il comprend quelque deux mille cinq cents cours adéquatement partagés entre les mathématiques pures, les mathématiques appliquées, les sciences forestières proprement dites, les sciences naturelles, physiques et chimiques, la législation domaniale et les travaux de laboratoire. Il faut retenir qu'aux leçons théoriques s'ajoutent, pour les fortifier, des travaux pratiques saisonniers, exécutés dans la forêt ou dans son voisinage immédiat, à Saint-Joachim et à Duchesnay, et dont la durée totale prend, à même le cours, l'équivalent de huit mois. L'annuaire de l'Ecole contient sur ce point des précisions dont s'accommoderait mal le présent article. Un examen, même rapide et superficiel de cet annuaire, témoignera d'un réel souci d'assurer aux jeunes gens toute la préparation technique nécessaire à la solution des problèmes variés que pose l'exploitation de la forêt, et sur lesquels quelques brèves indications trouveraient ici, sans doute, leur place.

L'importance de ces problèmes ne se mesure-t-elle pas à la valeur même de la forêt dans l'économie d'un pays? L'histoire des peuples porte des enseignements que l'observation attentive de certains phénomènes quotidiens ne peut manquer de compléter et de fortifier; c'est à savoir que la forêt rend à l'humanité des services nombreux et nécessaires, des services dont une crise comme celle qui secoue le monde actuellement n'atténue ni la valeur ni l'importance.

Retenons que la forêt produit sans effort, ou mieux « en dormant », pour nous servir du langage pittoresque de Bernard de Palissy, une substance dont les propriétés natives la rendent capable de s'adapter aux emplois les plus variés que l'homme a imaginés pour la commodité de son existence et l'exécution de ses œuvres, et dont la simple énumération, si le lecteur pouvait sans lassitude la subir, le laisserait émerveillé.

Que dire du rôle qu'elle exerce sur la distribution des eaux de pluie et de fonte? Elle provoque les unes et les autres, les empêche de se volatiliser, les retient à la façon d'un réservoir-collecteur pour pouvoir les affecter graduellement à l'alimentation des cours d'eau. Ainsi, sur la régularité du régime des rivières, comme sur leur puissance de travail et leur aptitude à générer l'énergie électrique, exerce-t-elle une influence comparable, sinon supérieure, à celle des glaciers et des lacs ou encore des bassins compensateurs que l'homme a créés par l'érection de barrages. Sur les pentes, sa seule présence, grâce à l'emprise des multiples racines de ses arbres, ramifiées et distribuées en tous sens, fixe à demeure les sols les plus légers, ceux qui ont le moins de liant et de consistance, et que les eaux superficielles, livrées à leur puissance et à leur fantaisie, auraient bientôt fait d'affouiller, de désagréger et de transporter au fond des vallées pour y détruire l'œuvre de l'agriculteur.

La forêt garde donc à la montagne sa richesse et à la vallée sa fécondité. Dans la catégorie des terrains légers, les sables mouvants occupent une place d'honneur. Leur instabilité empêche l'homme d'y asseoir aucune plante agricole; elle menace même les établissements agricoles qui ont pu se développer à proximité. C'est un fait que le voyageur peut observer en différentes régions de la province de Québec, particulièrement dans les secteurs de Lachute, de Lanoraie et de Berthier-Jonction, voire aux îles de la Madeleine. Contre ce mouvement des terres, seule la forêt peut prévaloir, comme l'ont démontré les travaux de reboisement effectués en France, en marge de la baie de Biscaye. Seule, elle est capable de discipliner les sables mouvants, d'en faire un élément de richesse plutôt que de destruction.

L'utilité de la forêt ou de pans de forêt se manifeste sous une autre forme dans le voisinage des vergers du sud de l'Ontario ou des champs de blé des prairies de l'Ouest canadien. Contre la vélocité et la froideur des vents, la forêt ou les pans de forêt jouent le rôle d'écran, sauvegardant des cultures précieuses et protégeant, en même temps, les foyers. Combien merveilleux le décor, fait des nuances variées du feuillage, que la forêt ou les bois déroulent devant nos yeux à l'horizon. La forêt n'abolit-elle pas tout ce que le profil terrestre peut avoir de rudesse naturelle, n'assouplit-elle pas

les lignes de tout paysage? Quoi encore? Mais la forêt, sous l'infini de ses voûtes, emprisonne une atmosphère de quiétude, retient un air vivifiant aux parfums discrets, où l'homme facilement retrouve ses forces, refait sa santé. « Estable sans pareille », écrivait un chroniqueur bourguignon, elle abrite un gibier nombreux et varié dont l'homme sait tirer parti pour son agrément ou sa commodité.

La forêt, en un mot, est la servante de l'homme des champs et de l'habitant des villes. Dans la diversité de ses services, ne voit-on pas autant de motifs de conserver la forêt ou, si l'on préfère, de l'exploiter judicieusement, suivant les dictées d'une science dont l'application méthodique ailleurs a donné des résultats qui en démontrent abondamment la valeur et la nécessité?

Cette science réalise le tour de force d'exploiter la forêt sans amener son épuisement, sa destruction. Elle est, conséquemment, capable de la faire servir aux générations présentes, tout en lui gardant ses possibilités pour les générations futures.

Elle ne saurait toutefois être appliquée adéquatement que par des spécialistes formés à bonne école, nantis d'un savoir étendu et varié, avertis de tous les problèmes économiques que posent l'exploitation et l'utilisation des produits de la forêt, et capables de leur apporter une solution appropriée; par des spécialistes renseignés, grâce à un entraînement universitaire approprié et à des observations personnelles, à des expériences judicieusement conduites, bien sérieuses et agencées, renseignés, dis-je, sur tous les phénomènes qui, naturellement, se produisent au sein des agglomérations d'arbres, leur vie durant, sous l'influence des multiples facteurs qui règlent, favorisent ou contrecarrent leur évolution.

L'on faisait récemment, dans un congrès, à Londres, allusion à l'importance et à la valeur des recherches scientifiques pour les œuvres de paix et les œuvres de guerre. Cette importance et cette valeur éclatent davantage dans la mise en œuvre des méthodes culturales employées dans les forêts ou qui s'y imposent. Si, parmi les forêts européennes, celles d'Allemagne et de France sont reconnues par tous les techniciens comme les mieux traitées et aménagées, on peut être sûr qu'elles doivent cette réputation à l'œuvre de plusieurs générations de chercheurs et d'observateurs, qui ont fini, à la suite de bien des tâtonnements et bien des essais, par donner à la sylviculture sa formule définitive et par trouver les procédés et les méthodes les plus aptes à assurer, au profit de l'homme, de ses industries et de son commerce, le maintien, l'amélioration et la régénération des réserves essentielles de matière ligneuse.

Toutefois, dans ces pays, la sylviculture pouvait compter sur une organisation économique faite pour durer, à laquelle

l'expérience des siècles avait donné sa forme définitive. Il en va autrement dans un pays comme le nôtre où restent encore beaucoup d'organismes à créer, où les richesses naturelles n'ont pas encore été complètement inventoriées ou recensées, où les travaux de voirie, et ceux d'aménagement des rivières ne réussissent pas, parce qu'inachevés, à donner à nos forêts leur pleine valeur industrielle; dans un pays où, pour tout dire, la forêt n'a pu s'imposer à l'agriculteur et au colon, comme une richesse essentielle à conserver dans les secteurs qu'elle peut seule profitablement peupler.

Me serait-il permis de retenir que la pratique de la sylviculture comporte d'opportunes incursions en forêt pour y seconder, par des exploitations ou des coupes appropriées, la nature dans son œuvre de reconstruction et de consolidation de l'édifice végétal? Mais ces incursions répétées que la théorie suggère et impose doivent pouvoir se justifier par des avantages économiques certains. Il est patent que la matière ligneuse ne vaut que dans la mesure où elle est d'extraction relativement facile, dans la mesure où son industrialisation, son adaptation aux besoins du pays comme aux exigences de l'industrie et du commerce, compensent les sacrifices et les efforts consentis pour la produire, l'exploiter et la transporter à pied d'œuvre. En somme, si les problèmes d'exploitation et d'utilisation de cette substance première pèsent de tout leur poids sur ceux du traitement et de l'aménagement forestiers, n'avons-nous pas des raisons de parler de l'étendue et de la variété du savoir des sylviculteurs? N'est-on pas persuadé qu'un judicieux emploi, qu'une prévoyante exploitation, qu'un sage aménagement des richesses multiples de la forêt posent des problèmes d'un ordre particulier, dont la diversité, la complexité et l'ampleur sont bien faites pour sidérer le profane, et pour nécessiter chez le sylviculteur, du savoir et du savoir-faire.

Mais le sylviculteur, avant de mettre son art en œuvre pour exercer sur la forêt un utile et nécessaire contrôle, avant de choisir entre les méthodes qui lui ont été enseignées, celles qui peuvent le mieux correspondre à l'état même des peuplements forestiers et aux exigences économiques du pays, doit recourir à l'arpentage dont c'est la fonction de relever toutes les particularités du relief terrestre, d'établir les formes et l'étendue du domaine boisé et d'y reconnaître les voies naturelles et les routes possibles de pénétration et de sortie. L'inventaire lui permettra d'évaluer la quantité et d'établir la nature, comme la qualité des produits qu'il peut espérer ou qu'il doit chercher à obtenir, alors qu'il devra nécessairement, pour l'exploitation, la vidange de ces produits et leur transformation en commodités de l'existence, faire appel aux travaux de génie et aux ressources des arts industriels.

En faut-il davantage pour souligner l'importance, dans l'économie du pays, du rôle de l'ingénieur forestier et de l'arpenteur et pour, du même coup, mettre en exergue la nécessité, chez l'un et chez l'autre, d'une technique éprouvée ?

Je ne reviendrai pas sur la qualité de l'enseignement professé à l'École d'Arpentage et de Génie forestier. Je me contenterai de dire que cet enseignement, tel qu'il est, peut soutenir la comparaison, et très favorablement, avec celui donné dans les écoles similaires du Canada et des États-Unis. Il n'a pu, du premier coup, à savoir depuis son instauration, prendre le visage que nous lui voyons; mais, avec les années, ses traits se sont de plus en plus accentués et éclairés. Ainsi, pour retenir quelques-unes des dernières améliorations que nous lui avons fait subir, soulignons l'institution de cours pratiques sur la conduite des opérations forestières donnés par un expert dont la réputation débordé nos frontières; citons l'agrandissement de nos laboratoires et la mise au point de leur outillage ou de leur équipement, et encore la création d'une bibliothèque de plus de deux mille ouvrages et revues techniques de grande valeur.

Un simple examen, à vue de nez, du programme d'études de l'École d'Arpentage et de Génie forestier est, semble-t-il, bien fait pour démontrer la nécessité et l'importance chez l'élève d'une culture générale adéquate. Ceux donc qui se destinent à la profession d'arpenteur et de génie forestier ont besoin d'une formation intellectuelle analogue à celle qu'imposent à leurs candidats les professions dites libérales. Outre cette culture générale, qui accroît la réceptivité de l'esprit, et que l'on obtient, suivant un auteur de l'antiquité, en fréquentant les temples sereins, *templa serena*, le candidat doit avoir un goût particulier pour la vie en plein air, être capable de se faire à la grandeur des silences verts ou blancs de nos vastes forêts, avoir hérité des ancêtres quelque chose de leur héroïque et aventureuse audace, pouvoir se prêter, de gaieté de cœur, aux duretés d'existence que la nature inviolée impose aux humains.

Quand il sera nanti du diplôme que décerne l'École d'Arpentage et de Génie forestier, il aura une maîtrise des connaissances essentielles qui, en bonifiant sa culture générale, lui permettront d'accomplir, au bénéfice du pays, une œuvre qui fasse honneur à son Alma Mater, l'Université Laval.

BNQ



C 000 090 063

109.	<i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110.	<i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAFLANTE
111.	<i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112.	<i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113.	<i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114.	<i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115.	<i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116.	<i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117.	<i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118.	<i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119.	<i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120.	<i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121.	<i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122.	<i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123.	<i>Charte officielle du Syndicalisme chrétien</i>	E. S. P.
124.	<i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125.	<i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127.	<i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128.	<i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129.	<i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130.	<i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131.	<i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132.	<i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133.	<i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
135.	<i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136.	<i>La Formation d'une élite féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137.	<i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138.	<i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139.	<i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
141.	<i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142.	<i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143.	<i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144.	<i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145.	<i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146.	<i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
150.	<i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
152.	<i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153.	<i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154.	<i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155.	<i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156.	<i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157.	<i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158.	<i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159.	<i>Le Malaise économique</i>	Nos EVÊQUES
160.	<i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNISON, S. J.
161.	<i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
163.	<i>Les Carrières — I</i>	Mgt PÂQUET — P. L. LALANDE
164.	<i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165.	<i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
168.	<i>Les Carrières — IV</i>	S. E. Mgr A. VACHON — A. BÉDARD
169.	<i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170.	<i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171.	<i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172.	<i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE et P. JONCAS
173.	<i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174.	<i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX-A. GOUBOUT
176.	<i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177.	<i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178.	<i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179.	<i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCEUR, S. J.
181.	<i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182.	<i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183.	<i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184.	<i>Pour le plein rendement des Retr. fermées</i>	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185.	<i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
187.	<i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
189.	<i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHelden
190.	<i>Armand La Vergne</i>	XXX
191.	<i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNISON, S. J.
192.	<i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
195.	<i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
197.	<i>Pacifisme révolutionnaire</i>	« Lettres de Rome »
198.	<i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU

199.	<i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200.	<i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201.	<i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202.	<i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203.	<i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAU
204.	<i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205.	<i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
207.	<i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
209.	<i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210.	<i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire SHALEU
211.	<i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. VEEN
212.	<i>Notre régime pénitentiaire</i>	Dr Joseph RISI
213.	<i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214.	<i>La Mission surnaturelle de l'Action cath.</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215.	<i>Lettre apostolique « Nos es muy »</i>	S. S. PIE XI
216.	<i>Le Père Marquette</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217.	<i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218.	<i>La Mission Saint-Joseph de Sillery</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219.	<i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220.	<i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221.	<i>Le Saint Rosaire</i>	S. S. PIE XI—S. S. LÉON XIII
222.	<i>Retraites pour collégiens</i>	Abbé A. MIGNOLET
223.	<i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224.	<i>L'Action catholique — II</i>	S. S. PIE XI
225.	<i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226.	<i>Lettre sur le communisme</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227.	<i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228.	<i>Mémoires des minorités au Canada</i>	O. T.
229.	<i>La Vierge en Nouvelle-France — I</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
230.	<i>Congrès mondial de la Jeunesse</i>	E. S. P.
231.	<i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i>	Abbé Camille POISSON
232.	<i>Une Université catholique au Japon</i>	R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233.	<i>Le Front unique, piège communiste</i>	Entente internat. anticommuniste
234.	{ <i>The Bogey of Fascism in Quebec</i>	H. F. QUINN
	{ <i>The Quebec « Padlock Law »</i>	G. A. COUGHLIN, K. C.
235.	<i>Vœux du premier Congrès de tempérance</i>	E. S. P.
236.	<i>Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?</i>	Comité des Œuvres catholiques
237.	<i>Guerre au blasphème, vengeance de Satan!</i>	Abbé Georges PANNETON
238.	<i>Le Jour du Seigneur</i>	E. S. P.
239.	<i>Pie XI et le Canada</i>	E. S. P.
240.	<i>Sa Sainteté Pie XII</i>	E. S. P.
241.	<i>Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines</i>	S. S. PIE XI
242.	<i>Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?</i>	S. E. P. E. S.
243.	<i>La Soumission de « l'Action française »</i>	E. S. P.
244.	<i>Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario</i>	Dr Raoul HURTUBISE
245.	<i>Une élite dans l'industrie</i>	Abbé Bernard GINGRAS
246.	<i>Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »</i>	S. S. PIE XII
247.	<i>La Vierge en Nouvelle-France — II</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
248.	<i>Allocutions de Noël</i>	S. S. PIE XII
249.	<i>La Nouvelle Tactique du Komintern</i>	Entente internationale
250.	<i>La Science, la Foi, la Vision</i>	S. S. PIE XII
251.	<i>L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?</i>	G.-E. MARQUIS
252.	<i>Mgr Adélaré Langevin, O. M. I.</i>	Abbé Léonide PRIMEAU
253.	<i>Les Missions de la Compagnie de Jésus</i>	S. J.
254.	<i>Aux jeunes mariés — I</i>	S. S. PIE XII
255.	<i>La Franc-Maçonnerie</i>	Chanoine Georges PANNETON
256.	<i>IV^e centenaire de la Compagnie de Jésus</i>	S. S. PIE XII
257.	<i>Préparation à la vie de famille</i>	Mme Françoise GAUDET-SMET
258.	<i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XII
259.	<i>Messages</i>	Maréchal PÉTAU
260.	<i>Les Martyrs jésuites</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
261.	<i>La puissance de la presse et sa mission</i>	Mgr Philippe PERRIER
262.	<i>L'Action catholique féminine</i>	S. S. PIE XII
263.	<i>La nouvelle loi des liqueurs</i>	E. S. P.
264.	<i>Aux jeunes mariés — II</i>	S. S. PIE XII
265.	<i>Trois regards sur Haïti</i>	Abbé Bernard GINGRAS
266.	<i>Jésuites</i>	E. S. P.
267.	<i>Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?</i>	Mgr GUERRY

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en p.

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Mo